

## 19. PAX VOBIS

livret de 23 pages, 12 feuilles

- Cf.: l'abbé Hervé:

*Dans son interrogatoire au Tribunal de Montfort,  
le 21 décembre 1801, G. D. fait allusion  
à son premier sermon à Paimpont sur "La Paix"*

1. *Paix avec Dieu*
2. *Paix avec sa conscience*
3. *Paix avec ses Frères*

- *Peut-être un sermon sur la Paix, en présence de son évêque,  
alors que G.D. était encore vicaire à Beignon, entre 1803-1805*

- *Il annonce un Jubilé. En quelle année : 1800?.. 1825?.. ou ...*

- *Allusion à un attentat contre le souverain ?*

- *contre Bonaparte, 1<sup>er</sup> Consul, rue St-Nicaise, 24, 12, 1800*
- *contre Napoléon Cadoudal 1804*

### *La Paix*

1<sup>er</sup> point : - *Paix de la conscience avec soi-même*  
- *Point de paix pour les impies*

2<sup>e</sup> point : *Paix avec son prochain*  
- *"Voyez comme ils s'aiment"*  
- *Vos prêtres, ministres de paix*

1) *Ne pas s'embarrasser l'esprit des affaires qui ne nous regardent pas*

2) *Supporter les injures, pardonner.*

- *ex. de J.-C., St Étienne, etc...*

*Paix avec Dieu, avec soi-même, en famille, etc...*

- *Attention: Dans le manuscrit, plusieurs paragraphes sont interchangés,  
marqués alors d'un X: (p. 4, 8 à 11)*

*Cf.: page suivante pour le texte.*

## 19. PAX VOBIS

"Que la paix soit avec vous" (Jn 20)

Jésus-Christ, en entrant dans la compagnie de ses apôtres, leur souhaitait la paix. Les apôtres, envoyés pour annoncer l'évangile à tout l'univers, marchant sur les traces de leur divin Maître, souhaitaient à tous ceux qui les recevaient dans leurs villes et dans leurs maisons, la paix.

Tel est aussi, mes frères, le désir le plus ardent de nos coeurs, en venant aujourd'hui parmi vous. Ministres d'un Dieu de paix, pourrions-nous avoir d'autres désirs que celui de la procurer entre des chrétiens qui doivent toujours conserver les uns pour les autres un amour tendre et fraternel? Pouvez-vous supposer d'autres sentiments à ceux qui ont l'honneur d'accompagner, dans ses courses apostoliques, un Prélat cher à la France par les sentiments pacifiques qui l'animent : chercher à procurer et à consolider la paix dans un pays où la discorde et l'anarchie ont régné pendant si longtemps?

Travailler à réunir des coeurs qui ne devaient jamais se diviser, fût-il jamais une entreprise plus digne des ministres du Seigneur? Dans tous les temps, la paix, l'union de vos coeurs a été l'ob-

p. 2

jet de nos désirs et de nos vœux les plus ardents. Dans le temps même où les partisans de l'anarchie nous peignaient à vos yeux comme des ennemis de votre bonheur et de votre tranquillité, nous sentions en nous-mêmes le désir de vous procurer la paix au prix de tout ce que nous avons de plus cher, et notre plus grande peine était de ne pouvoir vous en donner des preuves, et de ne pouvoir vous dire du haut des chaires de vérité : PAX VOBIS.

Mais il est enfin arrivé le moment où nous pouvons vous faire connaître les sentiments qui nous ont toujours animés. Nous pouvons maintenant vous dire dans l'effusion de nos coeurs : QUE LA PAIX SOIT AVEC VOUS!

Rendons-en grâce à Dieu et à celui dont il s'est servi pour opérer un si heureux changement. Comme il n'y a de véritable paix que lorsqu'on l'a avec soi-même et avec le prochain, je vous ferai voir :

- dans mon premier point les moyens que vous devez employer pour l'avoir avec vous-mêmes;

- et dans mon second, ceux dont vous devez vous servir pour l'avoir avec le prochain.

“Donnez-nous, ô mon Dieu! cette paix que le monde ne peut donner, et qui seule peut faire notre bonheur ici-bas: nous vous la demandons par l'entremise de Marie.”

p.3

### Premier point.

La vraie félicité de l'homme ne consiste pas, comme plusieurs le croient, dans la possession des richesses et des honneurs. Il n'est point de vrai bonheur sans la paix de l'âme. Elle est une des plus signalées faveurs du ciel.. Dieu donne quelquefois aux impies des talents distingués. Il leur distribue avec une espèce de profusion les honneurs et les richesses.

Notre siècle en a vu, notre patrie en a renfermé dans son sein qui, pour le malheur de l'humanité, jouissaient d'une grande puissance. Mais la paix intérieure est quelque chose de si grand aux yeux de Dieu, que l'impie de pourra jamais jouir de ce précieux avantage. C'est un des fruits les plus précieux de l'Incarnation et de la Mort de Jésus-Christ. Les anges, en publiant sa naissance, annoncent en même temps la paix aux hommes de bonne volonté. La paix était le souhait que formulait le coeur d'un Dieu pour des disciples qu'il aimait tendrement. Les Apôtres croyaient donner aux premiers chrétiens une preuve de leur amour en leur souhaitant la paix: “Que la paix de Dieu, disait saint Paul, cette

p. 4

paix dont la douceur surpasse tout sentiment et toute expression, conserve vos esprits et vos coeurs en Jésus-Christ.”

Âmes justes, qui m’entendez, apprenez-nous à apprécier le bonheur d’une âme qui jouit de la paix intérieure: elle verra tous les malheurs fondre sur elle, sans être troublée: les revers de fortune, la perte de ce qu’elle a de plus cher.

Et vous, pécheurs, dites-nous quel est le malheur de ceux qui ont perdu cet inestimable trésor: au sein des richesses et des honneurs, ils sont malheureux.

Vous connaissez les avantages de la paix de l’âme, justes. Vous savez que, dans les revers de fortune, dans les humiliations, on est heureux lorsqu’on jouit de la paix de l’âme.

Pécheurs, vous n’ignorez pas que, dans le sein de l’abondance, des plaisirs, on est malheureux sans la paix intérieure.

p. 5

Comme la paix du coeur est la compagne de la grâce qui nous sanctifie et nous unit à Jésus-Christ, ainsi les troubles et les remords marchent à la suite du péché qui nous fait perdre la grâce et nous sépare de Jésus-Christ.

L’oracle est prononcé, il est sorti de la bouche de Dieu même: “Il n’y a point de paix pour les impies: NON EST PAX IMPIIS.” Celui qui ne veut pas croire à l’Évangile, s’instruira sur ce point à l’école de l’expérience: en effet, comment pourrait-on avoir la paix avec soi-même et être en guerre avec son Dieu?

J’en appelle à votre tribunal, pécheurs qui m’écoutez. Quelle paix avez-vous trouvée au milieu de vos désordres? Quels sont les beaux jours de votre vie? Ce ne sont pas sans doute ceux que vous avez passés dans le crime, mais ceux que vous avez passés dans l’innocence. Dans quels moments de votre vie avez-vous éprouvé le plus de joie et de consolation? Était-ce après vous être abandonnés à l’ivrognerie, à l’impureté et à vos autres crimes? ou après les avoir pleurés, et en avoir reçu le pardon au tribunal sacré de la pénitence?

p.6

Vous pouvez bien vous dissiper, vous distraire et oublier, dans certains moments, le malheureux état où vous êtes, mais vous ne viendrez point à bout d’étouffer entièrement la voix de cette conscience: elle vous rappellera sans cesse vos crimes et vos désordres. C’est un témoin qui déposera contre vous, un juge qui prononcera, un bourreau qui vous punira. C’est surtout, dans un temps de miséricorde tel que celui du jubilé qu’elle usera de ses droits.

Les instructions que vous entendrez, les bons exemples que vous verrez, les conversations dont vous entendrez parler, et dont vous serez peut-être les témoins, exciteront en vous ce ver rongeur qui vous tourmentera et vous fatiguera, jusqu’à ce qu’enfin vous soyez forcés de chercher, dans la grâce de Dieu et dans la réconciliation avec lui, le repos de votre conscience et la paix de votre âme.

Il se trouve de prétendus esprits forts, et notre siècle plus qu’aucun en fournit

p. 7

en grand nombre, sur lesquels la voix de la conscience paraît avoir perdu tous ses droits. Ils paraissent fermes comme le roc contre tout ce que les prêtres leur disent du jugement et de l’enfer. Ils traitent d’histoires les vérités les plus saintes de l’Évangile, et publient leurs

erreurs avec un ton qui annonce, non seulement la corruption de leurs coeurs, mais encore une profonde ignorance en matière de religion. Mais ces prétendus beaux esprits sont-ils bien tranquilles lorsqu'ils voient leurs systèmes combattus par les hommes les plus saints et les plus éclairés.?

Sont-ils tranquilles et contents lorsqu'ils voient leur souverain rendre hommage à une religion dont ils avaient juré la perte? Quelle source de douleur et de reproches ne trouvent-ils pas dans les honneurs qu'on rend à son Chef?

Ils prétendent que la religion que nous professons, si sublime dans sa doctrine, si pure dans sa morale, est l'ouvrage de l'erreur et du fanatisme. Voudraient-ils signer de leur sang leurs systèmes absurdes, comme les martyrs ont signé du leur les vérités qu'ils combattent? Suivez-les dans les dangers, dans les maladies. Approchez du lit où la mort est prête à les frapper et

p. 8

vous verrez qu'il n'y a point de paix pour les impies, et qu'ils sont fort éloignés de cette tranquillité dont ils font parade!

Que d'efforts l'impiété et la philosophie n'ont-elles pas faits pour empêcher les ennemis de la religion de lui rendre hommage au moment de la mort, en abjurant leurs erreurs et en profitant des secours qu'elle ne refuse pas à ses plus grands ennemis? Dites-le-nous, vous qui les avez assistés dans leurs derniers instants, quels sont les droits de la religion à la mort sur ses ennemis? Dites-nous ce qu'il en coûte pour les empêcher de faire ce que vous appelez...

Quels sont les droits de la vérité sur les partisans de l'erreur?

Convaincus par les oracles du Seigneur, et peut-être plus encore par une triste expérience, qu'il n'y a point de paix pour les pécheurs, ni de vrai bonheur sans cette paix, vous allez chercher les moyens de vous la procurer ou de la conserver. Justes, qui m'entendez, votre persévérance dans l'état de la grâce peut seule assurer la paix de votre âme. Vous goûtez les douceurs de ce bien inestimable. Réconciliés avec Dieu dans le tribunal de la pénitence, lavés dans le sang d'un Dieu, vous avez reçu le baiser de paix dans le sacrement de l'Eucharistie. Conservez cette paix délicieuse. Elle sera le contentement de votre coeur, la joie de votre âme et le bonheur de votre vie. Souvenez-vous que le péché mortel, en vous faisant perdre la grâce de Dieu, vous enlèverait le précieux trésor de la paix.

p. 9

Et vous, pécheurs, qui avez éprouvé combien il est dur et amer d'avoir abandonné son Dieu, voulez-vous éprouver maintenant combien il est doux de le retrouver, et combien la paix qu'il procure à ceux qui retournent à lui est préférable au plaisir que vous trouvez à satisfaire vos passions? Point de temps plus favorable pour votre retour que celui du jubilé. Dieu fait les premières démarches pour procurer votre retour. Il envoie vers vous ses ministres pour vous offrir votre pardon. Les tribunaux de la réconciliation sont ouverts. Il semble que le Seigneur, après vous avoir fait ressentir les effets de sa colère, n'a plus pour vous que des trésors de sa miséricorde. Il ne tient donc qu'à vous de faire la paix avec votre Dieu, et de l'avoir avec vous-mêmes. Profitez des moyens qu'il vous en fournit. Ne l'irritez pas de nouveau par votre obstination dans le crime et le péché. Dieu vous a appelés par la bouche du premier pasteur de ce diocèse. Il vous appelle aujourd'hui par la

p.10



L'exemple de ces modèles de charité attachait à la religion le coeur de ses plus cruels ennemis. Ils abandonnaient le paganisme pour embrasser une religion qui faisait de ses enfants un peuple de frères et d'amis. Puisse ce touchant spectacle se renouveler parmi vous au saint temps du jubilé!

Puissions-nous voir l'harmonie la plus parfaite succéder à la plus cruelle division! Que de conquêtes ne procurerait pas à la religion cette parfaite harmonie! Elle ramènerait les beaux jours de l'Église parmi nous.!

Qu'il serait consolant pour nous d'apprendre que les divisions ont cessé, que le peuple français est un peuple d'amis!

p. 13

Tels ont été, dans tous les temps, nos sentiments! Oui, mes frères, vos ministres ont été dans tous les temps des ministres de paix. Elle a toujours été l'objet de leurs vœux les plus ardents. Lorsqu'ils ne pouvaient vous la procurer par leur instructions, ils ne cessaient de vous la désirer et de la demander dans leurs prières.

Nous devons connaître mieux qu'aucun peuple les avantages de la paix. Quand l'Évangile ne nous dirait pas : "Heureux les pacifiques", l'expérience nous en instruirait assez. Nous avons été témoins des malheurs inséparables de la guerre et de la division. Nous avons vu le père armé contre le fils, le fils contre le père, l'époux contre l'épouse, le frère contre le frère, l'ami contre l'ami...

Que ce spectacle était déchirant pour des coeurs sensibles! et qu'il nous apprenait bien à apprécier les grands avantages de la paix! Que le souvenir de ces malheurs est propre à nous engager à prendre les moyens de la conserver, et de réparer de plus en plus les liens qui doivent unir ensemble les enfants et les disciples d'un Dieu de paix!

p. 14

L'esprit de charité entretient l'esprit de paix et d'union. Ceux qui en sont animés respectent la réputation du prochain. Ils s'interdisent avec soin tout discours qui pourrait y porter atteinte. Ils regardent comme un crime... ..

**1<sup>o</sup>** Ne vous embarrassez pas l'esprit des affaires dont vous n'êtes point chargés, ni de la conduite de ceux dont vous n'êtes pas responsables. Qu'un chrétien, après avoir gémi sur ses propres fautes, s'afflige et gémissent devant Dieu à la vue des péchés et des scandales qui se multiplient tous les jours, c'est imiter le zèle du prophète: c'est un zèle que la charité inspire. Nous sommes membres de Jésus-Christ : si nous étions insensibles aux outrages qu'il reçoit, nous serions des membres morts.

Que les pères et les mères veillent sur la conduite de leurs enfants, c'est une de leurs obligations les plus indispensables. Qu'un pasteur veille sur son troupeau, qu'il cherche à écarter le loup de la bergerie, c'est un devoir que la religion lui impose et dont il ne peut se dispenser sans crime. Mais,

p. 15

que des personnes s'occupent de ce qui ne les regardent en aucune manière, qu'elles se fassent une occupation de porter, de rapporter, et qu'elles poussent même la méchanceté jusqu'à inventer des nouvelles sur les uns et sur les autres, qu'elles s'arrogent le droit de citer à leur tribunal, non seulement leurs inférieurs et leurs égaux, mais encore leurs supérieurs, c'est un désordre dans la société.

Ces vils personnages en sont la peste. Ils portent la division dans le sein des familles; ils

troublent la bonne harmonie de la société. Leurs rapports indiscrets et souvent pleins de malice diviseront les meilleurs amis.

Pères et mères, lorsque vous entendîtes notre prélat me rappeler les obligations que je contractais envers vous, lorsqu'il parlât surtout du compte terrible que j'aurais à rendre au jugement de Dieu... vous partagiez ma trop juste frayeur. Vos coeurs, comme le mien, étaient saisis de crainte.

Pères et mères, maîtres et maîtresses, la maison où la paix règne est la maison de Dieu :  
- elle régnera au sein de vos familles. Vos enfants feront votre consolation et votre bonheur.

Mais si vous ne les instruisez pas dans la science du salut, vos enfants feront votre douleur dans ce monde et votre malheur éternel dans l'autre.

Quelle consolation pour un pasteur et pour son troupeau de voir la paix régner entre les brebis et celui qui est chargé de les conduire!

Combien ne sont pas coupables ceux qui, par leurs exemples et par leurs discours, ne cherchent qu'à soulever les brebis contre le pasteur!

p. 16

Souvenez-vous que vous devez faire, dans vos maisons, les fonctions de pasteurs, et que Dieu, comme aux pasteurs, vous demandera compte de ceux dont il vous a chargés!

p. 17

Pour avoir la paix avec le prochain, il faut savoir supporter et pardonner les injures. Si on ne voulait rien supporter de la part des autres, si on s'arrogeait le droit de se venger des injures qu'on en reçoit, quel affreux bouleversement! que d'animosités! que de haines! que de malheurs n'entraînerait-il pas!

Remettez au Seigneur le droit de venger les outrages que vous recevez: c'est à lui seul qu'il appartient. Pour vous, pardonnez à vos ennemis : Dieu vous en fait un commandement formel. Il vous le répète en plus d'un endroit des divines Écritures: "Aimez, nous dit-il, vos ennemis." Ailleurs, il nous défend de chercher la vengeance; il ne veut pas même que nous nous souvenions de l'injure que l'on nous a faite. Il veut que nous l'oublions entièrement et que nous en perdions la mémoire et le souvenir. Dans un autre endroit, il fait dépendre le pardon que nous lui demandons de celui que nous accorderons aux autres.

L'apôtre saint Paul a eu tant à coeur de nous inspirer l'amour de nos ennemis et le pardon des injures, qu'il nous répète ce précepte dans toutes ses épîtres : "Bénissez

p. 18

ceux qui vous persécutent. Ne vous vengez pas. Ne rendez pas le mal pour le mal. Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère!"

Pouvez-vous désirer quelque chose de plus clair, de plus solide, de plus fort, pour vous convaincre de l'obligation indispensable de pardonner à vos ennemis, et d'oublier les injures que vous en avez reçues, que ces oracles des divines écritures?... vindicatifs!

Il est de foi, (et c'est ce qui doit vous faire trembler), que Dieu ne vous pardonnera jamais si vous ne pardonnez à ceux qui vous ont offensés. Écoutez l'arrêt terrible porté contre vous : "Jugement sans miséricorde porté contre celui qui n'aura pas fait miséricorde."

Rien de plus juste que ce commandement : de l'observation de cette loi dépend la paix et le bon ordre qui doit régner dans le monde. Car si la vengeance était permise, que deviendrait la société? Sensibles comme nous

p. 19

sommes pleins de l'amour de nous-mêmes, le monde ne serait plus qu'un théâtre sanglant de guerre, de meurtres et de carnage. Les duels, qui enlèvent à la société tant de membres qui lui était chers et qui peuplent l'enfer de malheureuses victimes, se multiplieraient à l'infini. Quiconque se croirait offensé porterait et exécuterait lui-même ses arrêts contre le coupable; il s'établirait juge et bourreau de ses frères. Jusqu'à quelle extrémité n'irait pas la fureur des vindicatifs contre ceux-mêmes qui les auraient offensés sans dessein?

Dans la crainte où nous serions continuellement d'offenser le prochain et de devenir l'objet de sa haine et de sa fureur, il faudrait renoncer à la société et se condamner à habiter les forêts avec les animaux.

Vindicatifs! vous plaindrez-vous encore de la dureté d'une loi qui procure la tranquillité publique, surtout lorsque vous ferez attention que Jésus-Christ vous en a aplani les difficultés par son exemple? Car ce n'est pas seulement par ses paroles que Jésus-Christ nous a prêché le pardon des injures et l'amour de nos ennemis: ses exemples sur ce point, comme sur tout le reste, sont encore plus éloquents que ses discours.

p. 20

Rassasiés d'outrages et d'opprobres par un peuple qu'il était venu sauver, il ne s'en venge point. Ah! que dis-je? Il s'en venge par les plus signalés bienfaits : il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la santé aux malades. Il rappelle les morts à la vie. On le traduit devant les tribunaux, on l'accuse de séduire le peuple, : quelle injure pour un Dieu Rédempteur!

Il veut donner une leçon à ses ministres et à tous les fidèles qui subiront le même sort. Il se tait. On lui crache au visage, on le soufflette, il ne cherche point à se venger. Ô silence! ô patience de mon Dieu! Que vous êtes capable d'arrêter les transports des vindicatifs! Qu'eussiez-vous fait en pareille circonstance, hommes sensibles à ce que vous appelez "le point d'honneur"? Votre vie ou celle de votre semblable n'eût-elle pas été exposée à un danger évident!

Vindicatifs! suivez Jésus-Christ jusque sur la montagne du calvaire pour y entendre ses dernières paroles. Accablé sous le poids de ses afflictions et de ses douleurs, il recueille toutes ses forces. Vindicatifs! gravez dans votre coeur les dernières parole d'un Dieu

p. 21

mourant. En entrant dans le monde, il a été le modèle de ceux qu'il est venu racheter. En mourant sur la croix, il nous donne la leçon la plus touchante: "Mon Père, exaucez les vœux d'un Fils qui va expirer et qui meurt par obéissance à vos adorables volontés; pardonnez à mes bourreaux, car ils ne savent ce qu'ils font. Oubliez leur crime, et faites-leur ressentir les effets de votre miséricorde!"

Un pareil exemple arrêtera-t-il votre fureur, vindicatifs qui m'entendez? Un Dieu qui peut écraser ses ennemis devient sur la croix, où ils l'ont arraché, leur protecteur et leur avocat; et vous, misérables pécheurs qui n'êtes que cendre et poussière, vous voulez vous venger?

Souvenez-vous qu'en le faisant, vous ne méritez plus la qualité d'enfants et de disciples du Dieu des miséricordes. "Mais peut-être, me direz-vous, c'est ici l'exemple d'un Dieu, et l'homme qui n'est que faiblesse ne peut atteindre à un si haut degré de perfection!"

Des exemples frappants vont servir de réponse à cette excuse: saint Étienne, assailli d'une grêle de pierres, demande à Dieu pardon pour ses ennemis. Les martyrs embrassent leurs bourreaux et leur pardonnent leur mort et montrent, ainsi

p. 22

faisant, la divinité de notre religion, et attirent dans son sein ses plus cruels ennemis.

Pour pardonner comme il faut, nous devons oublier le passé: jetez un voile épais sur les horreurs dont vous avez été témoins, de quelque parti que vous ayez été: ne vous ressouvenez plus des auteurs de vos maux que dans vos prières. Vous avez prouvé que les chrétiens savent souffrir, montrez maintenant qu'ils savent pardonner.

Nous avons offert à l'Europe entière le spectacle de la plus affreuse division, donnons-lui maintenant celui de la plus touchante réunion. Faisons cesser ces divisions si alarmantes. Aimons-nous comme des chrétiens et des frères, loin de nous cet esprit de discorde; tâchons de ramener la paix si longtemps bannie de notre malheureuse patrie.

Un gouvernement sage arrache les armes des mains de ceux qui voudraient encore nous replonger dans les horreurs de l'anarchie, en attendant à la vie de celui à qui, après Dieu, nous sommes redevables de la paix. Ministres du Seigneur, arrachons du coeur des Français tout sentiment de haine et de vengeance.

Travaillons à réunir les coeurs faits pour s'aimer: c'est ici l'ouvrage de notre religion; c'est elle qui a l'empire

p.23

des coeurs. La crainte des supplices fera tomber le fer de la main de l'assassin. Mais il n'appartient qu'à la religion de toucher et de changer son coeur.

Paix avec notre Dieu! Paix avec nous-mêmes! Paix dans les familles! Paix entre les pasteurs et les brebis| Paix entre les sujets et ceux qui les gouvernent! Paix dans tout l'univers!

Telle est l'étendue de nos souhaits. C'est ici, n'en doutez point, l'expression fidèle de nos sentiments